

SAISON 24 25

La boutique fantasque



rchestre
national d'île-de-France

En partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris désireux de préparer ses étudiant-es au métier de musicien d'orchestre, des stagiaires sélectionné-es sur audition sont accompagné-es en amont par des membres de l'orchestre puis accueilli-es à leurs côtés, sur des programmes choisis d'un commun accord entre l'Orchestre national d'Île-de-France et le Conservatoire.

Émilie Delorme, directrice du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Pierre Brouchoud, directeur général de l'Orchestre national d'Île-de-France

Mats Thiersch, chef assistant

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**

Ce concert sera donné :

- Vendredi 13 décembre - Nanterre (92), Maison de la Musique
- Samedi 14 décembre - Meaux (77), Théâtre Luxembourg
- Dimanche 15 décembre - Paris (75), Philharmonie de Paris - Grande salle Pierre Boulez
- Jeudi 19 décembre - Rueil-Malmaison (92), Théâtre André Malraux
- Samedi 21 décembre - Maisons-Alfort (94), Théâtre Claude Debussy

La boutique fantasque

HECTOR BERLIOZ

Le Carnaval romain, ouverture

NICCOLÒ PAGANINI

Concerto pour violon n° 1 en ré majeur op. 6

Entracte

GIOACCHINO ROSSINI / OTTORINO RESPIGHI

La Boutique fantasque op. 120

direction **Joseph Bastian**

violon **Sayaka Shoji**

violon supersoliste **Ann-Estelle Médouze**

HECTOR BERLIOZ (1803-1869)

Le Carnaval romain : ouverture caractéristique op. 9



1844



le 3 février 1844, salle Herz à Paris, sous la direction d'Hector Berlioz



60 cordes, 2 flûtes dont piccolo, 2 hautbois dont cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes et deux cornets, 3 trombones, timbales, percussions



9 minutes

« Le Carnaval de Rome n'est pas proprement une fête qu'on donne au peuple, mais plutôt une fête que le peuple se donne lui-même. La différence des rangs et des états semble disparaître pendant quelques instants ; tout le monde se rapproche ; chacun se prête volontiers à la plaisanterie ; la licence et la liberté réciproques sont maintenues en équilibre par une gaieté générale. »

Johann Wolfgang Goethe, Le Carnaval romain, 1787.

L'année 1844 est importante dans la vie artistique d'Hector Berlioz, car c'est l'année où il achève et publie la première édition de son *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration moderne*, un ouvrage de référence pour ses contemporains et les générations à venir. Cette même année, il compose une ouverture orchestrale inspirée de l'atmosphère festive du carnaval de Rome. Dans cette page symphonique, il utilise deux thèmes extraits de *Benvenuto Cellini*, son opéra baigné des lumières de l'Italie créé en 1838 qui retrace la vie du célèbre sculpteur de la Renaissance. Le premier thème emprunté pour la composition de l'Allegro initial de son *Carnaval romain* est le rapide *saltarello* du deuxième acte de l'opéra. Le deuxième thème emprunté qui apparaît dans l'*Andante sostenuto* central

du *Carnaval romain* provient de la cantilène de Cellini « Ô Teresa, vous que j'aime plus que ma vie ». En l'absence des voix, la mélodie est confiée au cor anglais solo, suivi des altos et des bois pour remplacer le duo entre Cellini et Teresa. À la fin de la partition, le thème de la cantilène est réexposé en *fugato* sur le rythme d'accompagnement du *saltarello*. S'il intègre ces deux thèmes extraits de *Benvenuto Cellini*, le *Carnaval romain* est une pièce symphonique autonome qui ne remplace en rien l'ouverture originale de l'opéra.

PROPOS DU COMPOSITEUR

« Lors des répétitions et de la création de mon opéra *Benvenuto Cellini*, le chef d'orchestre Habeneck ne put jamais parvenir à prendre la vive allure du *saltarello* dansé et chanté sur la place Colonne au milieu du second acte. Les danseurs ne pouvant s'accommoder de son mouvement traînant, venaient se plaindre à moi et je lui répétais : "Plus vite ! Plus vite ! Animez donc !" Habeneck irrité, frappait son pupitre et cassait son archet. Enfin, après l'avoir vu se livrer à quatre ou cinq accès de colère semblables, je finis par lui dire avec un sang-froid qui l'exaspéra : "Mon Dieu, monsieur, vous casseriez cinquante archets que cela n'empêcherait pas votre mouvement d'être moitié trop lent : il s'agit d'un *saltarello* !" Ce jour-là Habeneck s'arrêta, et dit en se tournant vers l'orchestre : "Puisque je n'ai pas le bonheur de contenter M. Berlioz, nous en resterons là pour aujourd'hui, vous pouvez vous retirer." Et la répétition finit ainsi.

Quelques années après, quand j'eus écrit l'ouverture du *Carnaval romain*, dont l'Allegro a pour thème ce même *saltarello* qu'il n'a jamais pu faire marcher, Habeneck se trouvait dans le foyer de la salle Herz le soir du concert où devait être entendue pour la première fois cette ouverture. Je lançai

l'Allegro dans le mouvement tourbillonnant des danseurs transtévérins ; le public cria *bis* ; nous recommençâmes l'ouverture ; elle fut encore mieux rendue la seconde fois ; et en rentrant au foyer où se trouvait Habeneck un peu désappointé, je lui jetai en passant ces quatre mots auxquels il n'eut garde de répondre : "Voilà ce que c'est !". Je n'ai jamais senti plus vivement que dans cette occasion le bonheur de diriger moi-même l'exécution de ma musique, mon plaisir redoublait en songeant à ce qu'Habeneck m'avait fait endurer. Pauvres compositeurs ! Sachez vous conduire, et bien vous conduire (avec ou sans calembour) car le plus dangereux de vos interprètes, c'est le chef d'orchestre, ne l'oubliez pas ! »

Hector Berlioz, Extraits des *Mémoires* (chapitre 48), Paris, 1870, publication posthume.

EN MIROIR DE L'ŒUVRE

« Actuellement le carnaval bat son plein. Je vous avais déjà écrit, chère amie, qu'au début, cette excitation sauvage n'avait pas du tout été de mon goût. Mais maintenant j'ai réussi à m'y faire quelque peu. Il est évident que les caractéristiques du carnaval tel qu'il est fêté ici à Rome sont déterminées par le climat et par l'ancienneté de la tradition. Lorsqu'on examine attentivement le public qui se démène sur le Corso, on se rend compte que la joie de la foule d'ici, si étrange qu'elle puisse paraître, est sincère et spontanée ; elle n'a pas besoin de vodka ni de vin ; elle est inspirée par l'air ambiant, doux et caressant. Quel temps merveilleux tous ces jours ! Je ne cesse de me transporter en pensées auprès de vous, et je me dis : comme vous seriez bien ici ! Je ne puis m'imaginer l'impression que vous produirait le carnaval. Vous plairait-il ? Jusqu'à présent les réjouissances consistaient dans le fait que vers 2 heures le Corso commence à être envahi par une foule immense, armée de boulettes de farine (*coriandoli*) que les gens se lancent les uns sur les autres. Tous les balcons sont couverts de gens qui lancent ces boulettes sur tous

les passants. Il suffit de faire quelques pas le long du Corso pour recevoir une telle quantité de coups que tous les vêtements en deviennent blancs. Les cris, les rires, le vacarme qui accompagnent cela sont indescriptibles. »

Piotr Ilitch Tchaïkovski, Lettre à Madame von Meck, Rome, 5 février 1880.

EN 1844...

- En Italie, premières représentations de *Caterina Cornaro* (Naples, Teatro San Carlo), opéra de Gaetano Donizetti et de deux opéras de Giuseppe Verdi, *Ernani* (Venise, La Fenice) et *I Due Foscari* (Rome, Teatro Argentina).
- Le célèbre facteur d'instruments belge Adolphe Sax présente pour la première fois à l'Exposition Industrielle de Paris sa toute nouvelle invention : le saxophone (un baryton). Hector Berlioz est le premier à donner à entendre la sonorité du saxophone au concert en l'intégrant le 3 février dans l'orchestre de son *Chant sacré* ou *Hymne sacré* (partition aujourd'hui disparue).
- En librairie : *Les Trois mousquetaires* et *Le Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas ; *Les Grotesques* de Théophile Gautier ; *Le Juif errant* d'Eugène Sue ; *La Femme, son malheureux sort dans la société actuelle, son bonheur dans la communauté* d'Etienne Cabet.

NICCOLÒ PAGANINI (1782-1840)

Concerto pour violon n° 1 en ré majeur op. 6

1. Allegro maestoso – Tempo giusto
2. Adagio
3. Rondo : Allegro spiritoso – Un poco più presto



1815



1815, au Teatro della Scala à Milan



50 cordes, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, basson et contrebasson, 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones, timbales, percussions



35 minutes

« Tout était à la Paganini : des pièces de vers étaient publiées chaque jour ; des médailles étaient frappées ; son portrait, bien ou mal fait, était sur les tabatières et les boîtes à cigares ; son buste surmontait les cannes des élégants ; la mode s'était emparée de son nom ; les chapeaux, les robes, la chaussure, les gants étaient à la Paganini ; les restaurateurs décoraient de son nom certains mets, et lorsqu'un coup brillant se faisait au billard, on le comparait au coup d'archet du célèbre violoniste. »

François-Joseph Fétis, *Notice biographique de Nicolò Paganini*, Paris, 1851.

Si Rossini est le compositeur italien le plus marquant de la première moitié du XIX^e siècle, Paganini est certainement l'interprète le plus célèbre et le plus adulé de cette même période. Après avoir sillonné l'Italie avec son violon, il parcourt l'Europe et fait rayonner plus que tout autre artiste l'Italie à l'époque romantique. Son talent exceptionnel et ses prouesses sur son instrument, – « pyrotechniques » pour les uns, « diaboliques » pour les autres – donnent naissance à la virtuosité moderne. C'est après avoir assisté à l'un de ses concerts à Paris, que Franz Liszt jeune homme décide de devenir le « Paganini du piano ». Dans son *Premier Concerto* jaillit tout le génie de sa technicité. Les mélodies extrapolent le *bel canto* lyrique et les parties d'orchestre sont dignes des plus grandes ouvertures d'opéra. Aujourd'hui, c'est toujours un tour de force que de relever le défi d'interpréter cette partition.

CE QUE L'ON EN A DIT

« Dans les mains de Paganini le violon est devenu un instrument tout nouveau. Poussé par son génie hors des moyens de la pratique enseignée avant lui, de prime-abord il a placé son point de départ où les autres avaient marqué le but :

marchant avec une incroyable audace sur les routes jusqu'alors inconnues, il s'est créé des ressorts et une puissance presque magiques, et, dans la sphère où il est entré, l'instinct d'innovation l'a jeté si loin, que lorsqu'il modifie on croirait encore qu'il invente. Il a tout changé, tout déplacé, tout augmenté, et avec un tel bénéfice pour l'art, qu'il semble l'avoir refait tout entier. Paganini a pris juste le contrepied de la méthode de certains chanteurs qui font de leur organe un instrument : il a fait de son instrument un organe qui rend pleinement ses pensées musicales. Dans sa manière il n'y a ni corde ni archet ; son violon n'est que le complément du grand musicien, de l'homme de génie. Ce n'est plus un agent isolé dont il se rapproche par des moyens factices, c'est, nous le répétons, un organe dont l'articulation fait partie de sa nature »

G. Imbert de Laphalègue, *Niccolò Paganini. Notice sur ce célèbre violoniste*, Paris, 1830.

« On ne peut comprendre pleinement Paganini qu'en étudiant et en appréciant la mélodie et l'art de lui donner une vie expressive. Sans la connaissance de l'art vocal italien, il est impossible d'apprécier son style d'interprétation. Contemporain de la Pasta, de la Pisoni, de Rubini et de la Malibran, Paganini égala ces chanteurs, jouant au violon nombre d'airs qui avaient été exécutés par ces artistes et recueillant du public un accueil bien plus retentissant. En effet, son style était si original, les moyens mis en œuvre pour réaliser ses effets si variés et si imprévisibles, et sa musique si riche d'épisodes inédits et toujours renouvelés, que les violonistes de son temps en restèrent désorientés. Paganini excellait tout particulièrement dans l'exécution de mélodies simples, conférant au son la qualité de la voix humaine ; dans les contrastes d'ombres et de lumières ; ou dans l'expression tantôt plaintive, tantôt gaie, brillante, fantasque. Il était également inégalable dans les divers modes

de jeux : le *pizzicato* de la main gauche, les passages arpégés, le trémolo et les jetés. »

Ole Bull, *A Memoir*, Boston, 1882.

EN 1815...

- Gioacchino Rossini règne sur les scènes d'opéras italiennes avec la composition du *Barbier de Séville* (créé à Rome en 1816) et les créations d'*Elisabetta, regina d'Inghilterra* (Naples, San Carlo) et de *Torvaldo e Dorliska* (Rome, Teatro Valle).
- Un bateau à vapeur circule pour la première fois sur un fleuve russe (la Néva).
- Sous la Restauration en France, une ordonnance royale de Louis XVIII rend obligatoire l'enseignement primaire.

GIOACCHINO ROSSINI (1792-1868)

OTTORINO RESPIGHI (1879-1936)

La Boutique fantasque op. 120

1. Overture (Tempo di Marcia)
2. Tarentella (Allegro con brio) « La Danza »
3. Mazurka
4. Danse cosaque (Allegretto marcato)
5. Cancan (Allegretto grottesco) « Petit Caprice (style Offenbach) »
6. Valse lente (Andantino moderato)
7. Nocturne (Andantino)
8. Galop (Vivacissimo)



1919



le 5 juin 1919, à l'Alhambra de Londres, par les ballets russes de Serge de Diaghilev



60 cordes, 2 flûtes et piccolo, 2 hautbois et cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, timbales, percussions, harpe et célesta



40 minutes

« Cette Boutique fantasque avait prodigieusement réussi à Londres, et a encore beaucoup plu à Paris dans la dernière saison des Ballets Russes de Serge de Diaghilev à l'Opéra. La musique n'a certes rien de russe, ni de très original, ni de bien important : ce sont de petits morceaux humoristiques de piano que Rossini improvisait dans les dernières années de sa vie pour se divertir ; Respighi les a cousus ensemble et orchestrés sans lourdeur. L'intérêt réside dans le spectacle ! »

Paul Souday, article paru dans le quotidien *Paris-Midi*, 4 février 1920.

Ottorino Respighi est l'un des très grands compositeurs italiens du début du XX^e siècle, surtout connu pour ses célèbres *Fontaines de Rome* (1916). Formé à la composition à Bologne (sa ville natale), il s'est rendu par deux fois en Russie (1900 et 1903) où il étudie auprès de Nikolai Rimski-Korsakov. Cette expérience marque de façon définitive son style d'orchestration. Il devient même virtuose en ce domaine, au point d'être souvent commissionné pour orchestrer la musique des autres. C'est le cas pour cette musique de ballet commandée par Serge de Diaghilev pour la troupe des Ballets Russes. Léonide Massine est l'auteur du scénario et les décors sont assurés par André Derain, l'une des figures marquantes du fauvisme. Respighi orchestre pour ce spectacle de brèves pièces instrumentales et des mélodies composées par Gioacchino Rossini à la fin de sa vie (pièces nommées par lui des *Péchés de vieillesse*). Le résultat est un véritable bijou, plein d'esprit et de poésie, varié et pétillant à l'image de la vie ! *La Boutique fantasque* nous plonge dans l'univers merveilleux du conte. Lorsque le magasin d'un fabriquant d'automates est fermé, les jouets prennent vie. Deux poupées tombent amoureuses et dansent le cancan : voilà un début d'histoire qui ne manque pas de piquant ! Ce ballet fut l'un des tous premiers succès populaires d'après-guerre au célèbre théâtre de l'Alhambra à Londres ; il est ensuite représenté à Paris à partir

du 24 décembre 1919. Le succès de *La Boutique fantasque* est tel, qu'en 1925 Respighi choisit d'autres pièces de Rossini pour les arranger en une nouvelle suite, intitulée *Rossiniana*.

CE QUE L'ON EN A DIT

« L'Italinité de Respighi ne réside pas dans son rejet de formes évoluées et progressives, qu'il possède au plus haut degré, mais dans la conquête victorieuse d'une clarté immédiate, réconfortante, et dans la vibration saine, vigoureuse de sentiments humains et universels. Il en est assez de ces malades nébuleux au subjectivisme anémique, aride, exempt de communication ; il en est assez de ces expérimentations mécaniques au demeurant ingénieuses, assez de la négation continue et arrogante des principes immortels issus du génie et du siècle. L'air, le soleil, la vie et le salut : tels sont les attributs de l'art nouveau italien, de notre art, et ce sont là précisément les attributs de l'art de Respighi. »

Raffaello De Rensis, « Ottorino Respighi », article paru dans *Il Giornale d'Italia*, 19 mars 1929.

« Au début du XX^e siècle, quatre compositeurs ont été les premiers à incarner la renaissance musical en Italie : Respighi, Pizzetti, Casella et Malipiero. Parmi ces quatre pionniers, il existe une certaine affinité de type et de caractère entre Respighi et Pizzetti. Chez eux, l'artisanat domine. Leur technique est aussi impeccable que celle de Puccini, leur goût incomparablement meilleur et leur succès populaire proportionnellement plus faible... Respighi et Pizzetti ressuscitèrent et transcrivirent tous deux la musique italienne du passé. Pizzetti édita par exemple des madrigaux de Gesualdo et des sonates de Veracini ; Respighi transcrivit notamment le *Lamento della Ninfa* de Monteverdi. Tous deux sont des compositeurs très inégaux par le style, jamais par la technique. Dans la manière étonnamment similaire qu'ils

ont d'écrire pour la scène, manière vivante et même fiévreusement *concitato* ("excitée"), la sincérité du compositeur et le souci élégant du dramaturge de ne pas surcharger les effets ne parviennent pas à faire oublier les oscillations de leur style entre le cliché romantique, le chromatisme wagnérien et l'évocation modale moderno-archaïsante. »

Frédéric Goldbeck, *Des compositeurs du XX^e siècle*, 1988.

EN 1919...

- L'École supérieure de chimie de Paris et l'École supérieure d'électricité sont ouvertes aux femmes tandis que les « Jeux mondiaux féminins » sont mis en place par Alice Milliat à la suite du refus de Pierre de Coubertin d'ouvrir le programme de certaines disciplines des Jeux Olympiques aux femmes.
- Premières auditions publiques du *Premier concerto pour piano en fa dièse mineur* de Sergueï Rachmaninov (New York, 29 janvier) ; du *Tricorne*, le ballet de Manuel de Falla (Londres, 22 juillet) et de *La Femme sans ombre*, opéra de Richard Strauss (Vienne, 10 octobre).
- En librairie : *Mitsou ou Comment l'esprit vient aux filles*, le roman de Colette ; *La Symphonie pastorale* d'André Gide et *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, le roman de Marcel Proust qui reçoit le Prix Goncourt.

DIRECTION **JOSEPH BASTIAN**

Le chef d'orchestre franco-suisse Joseph Bastian est largement célébré pour sa « précision totale, son calme et sa maîtrise ».

Depuis septembre 2022, Joseph Bastian est chef principal de l'Orchestre Dijon Bourgogne, en France. Il y conçoit et entreprend de grands projets interdisciplinaires (par exemple, en examinant les liens entre la musique et les neurosciences).

Né en France dans une famille franco-suisse, Joseph Bastian a commencé son parcours musical en étudiant le violoncelle, le trombone et la composition. Parallèlement au grand répertoire symphonique, il se consacre à la promotion

d'œuvres contemporaines (notamment les récentes premières mondiales du *Concerto pour violon* de Fredrik Högberg et du *Concerto pour percussion* d'Aziza Sadikova). Il s'intéresse également de près aux pratiques d'interprétation fondées sur l'histoire.

Depuis septembre 2023, Joseph Bastian occupe le poste de chef d'orchestre et directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Munich (Münchner Symphoniker), en Allemagne.



Plus d'informations :



VIOLON SAYAKA SHOJI

Sayaka Shoji est internationalement reconnue pour sa polyvalence artistique unique et son approche détaillée du répertoire. Née à Tokyo, elle vit à Sienne, en Italie, dès l'âge de trois ans. Elle a étudié à l'Accademia Musicale Chigiana et à la Musikhochschule de Cologne et a fait ses débuts européens à l'âge de quatorze ans.

Depuis qu'elle a remporté le premier prix du concours Paganini en 1999, Sayaka Shoji a travaillé avec des chefs d'orchestre de premier plan tels que Zubin Mehta, Lorin Maazel, Semyon Bychkov, Mariss Jansons et Yuri Temirkanov.

Elle a publié onze albums chez Deutsche Grammophon, dont les concertos pour violon

de Prokofiev, Sibelius et Beethoven avec l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg sous la direction de Yuri Temirkanov.

Sayaka Shoji a remporté le Mainichi Art Award en 2016, l'une des récompenses les plus prestigieuses du Japon, décernée à ceux qui ont eu une influence significative sur les arts.

Elle joue sur un Stradivarius «Recamier» c.1729 qui lui a été gracieusement prêté par Ueno Fine Chemicals Industry Ltd.



Plus d'informations :





ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

RÉSIDENT À LA PHILHARMONIE DE PARIS
DIRECTION MUSICALE CASE SCAGLIONE

« **Partout et pour tous en Île-de-France** », telle est la devise de l'Orchestre national d'Île de-France, qui fait rayonner le répertoire symphonique sur tout le territoire et le place à la portée de tous.

Résident à la Philharmonie de Paris, l'Orchestre formé de 95 musiciens permanents, donne chaque saison une centaine de concerts sur tout le territoire et offre ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant quatre siècles de musique.

Menant **une politique artistique ambitieuse et ouverte**, nourrie de collaborations régulières avec de

nombreux artistes venus d'horizons divers, il promeut et soutient la création contemporaine en accueillant des compositeurs en résidence tels qu'Anna Clyne, Dai Fujikura ou encore Guillaume Connesson, pour des commandes d'œuvres symphoniques, de spectacles lyriques ou contes musicaux qui viennent enrichir son répertoire.

Case Scaglione a été nommé directeur musical et chef principal en 2019. Fort d'une belle collaboration artistique, il est renouvelé dans ses fonctions jusqu'en août 2026.



Fervent défenseur de la mission de l'Orchestre, ce **jeune chef brillant et énergique** aime partager sa passion du répertoire symphonique et lyrique.

Acteur culturel pleinement impliqué dans son rôle citoyen, l'Orchestre imagine et élabore des actions éducatives créatives qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique - notamment à travers de nombreux concerts participatifs et programme des spectacles musicaux pour toute la famille. L'Orchestre mène une politique dynamique en matière d'audiovisuel et dispose d'un **studio**

d'enregistrement high tech situé aux portes de Paris. Il enregistre pour Nomadmusic et d'autres labels, tels Deutsche Grammophon ou Sony Classical.

L'Orchestre est par ailleurs fréquemment l'invité de prestigieux festivals en France et à l'étranger.

Les sujets sociaux et environnementaux sont intrinsèquement liés à l'identité et à l'activité de l'Orchestre dans son quotidien. Aujourd'hui nous accélérons le tempo pour une démarche résolument opérationnelle au sein de notre activité pour contribuer, à notre échelle, aux enjeux de la transition écologique. Plus que jamais, l'Orchestre renforce le sens de sa mission : la musique partout et pour toutes et tous !

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture.

L'Orchestre

Directeur musical

Case Scaglione

Cheffe assistante

Subin Kim

Premiers violons supersolistes

Ann-Estelle Médouze

...

Violons solos

Bernard Le Monnier

Clément Verschave

Violons

Flore Nicquevert,
cheffe d'attaque

Domitille Gilon, cheffe
d'attaque, co-soliste

Yoko Lévy-Kobayashi,
2nd solo

Virginie Dupont,
2nd solo

Grzegorz Szydło,
2nd solo

Jérôme Arger-Lefèvre

Anne Bella

Marie Clouet

Émilien Derouineau

Laëtitia Divin

Isabelle Durin

Tymothé Finck

Sandra Gherghinciu

Maria Hara

Bernadette

Jarry-Guillamot

Mathieu Lecce

Misa Mamiya

Delphine Masmondet

Julie Oddou

Laurent-Benoît Ostyn

Marie-Anne

Pichard-Le Bars

Sakkan Sarasap

Pierre-Emmanuel

Sombret

Eurydice Vernay

Justina Zajancauskaite

...

Altos

Renaud Stahl, 1^{er} solo

Benachir Boukhatem,
co-soliste

David Vainsot, 2nd solo
leva Srugocytė, 2nd solo

Raphaëlle Bellanger

Claire Chipot

Florian Deschodt

Frédéric Gondot

Guillaume Leroy

Saya Nagasaki

Lilla Michel-Peron

François Riou

Violoncelles

Natacha Colmez-

Collard, 1^{er} solo

Raphaël Unger,

co-soliste

Elisa Huteau, 2nd solo

Emmanuel Acurero

Bertrand Braillard

Frédéric Dupuis

Camilo Peralta

Adèle Théveneau

Bernard Vandenbroucq

...

Contrebasses

Antoine Sobczak,

1^{er} solo

Pauline Lazayres,
co-soliste

Pierre Maindive,

2nd solo

Philippe Bonnefond

Florian Godard

Pierre Herbaut

...

Flûtes

Hélène Giraud, 1^{er} solo

Sabine Raynaud,
co-soliste

Charlotte Bletton

Nathalie Rozat,

piccolo

Hautbois

Luca Mariani, 1^{er} solo

Jean-Philippe

Thiébaud, co-soliste

Hélène Gueuret

Paul-Edouard Hindley,

cor anglais

Clarinettes

Jean-Claude Falietti,
1^{er} solo

Myriam Carrier,

co-soliste

Benjamin Duthoit,

clarinette basse

Vincent Michel, petite

clarinette

Bassons

Lucas Gianni

1^{er} solo

Gwendal Villeloup

Cyril Exposito,

contrebasson

...

Cors

Robin Paillette, 1^{er} solo

Tristan Aragau,

co-soliste

Annouck Eudeline

Marianne Tilquin

Jean-Pierre

Saint-Dizier

Trompettes

Yohan Chetail, 1^{er} solo

Nadine Schneider,

co-soliste et cornet
solo

Daniel Ignacio Diez

Ruiz

Antoine Sarkar

L'équipe

Trombones

Simon Philippeau,
1^{er} solo
Laurent Madeuf,
co-soliste
Sylvain Delvaux
Matthieu Dubray

Contretuba / tuba-basse

Emilien Courait

Timbales

Florian Cauquil

Percussions

Georgi Varbanov,
1^{er} solo
Andreï Karassenko
...

Harpe

Florence Dumont

Bureau du conseil d'administration

Présidente

Florence Portelli

Trésorier

Hervé Burckel de Tell

Direction

Pierre Brouchoud
directeur général
Alice Nissim
administratrice
Diane Fiawonou
assistante de direction

Programmation

Blandine Berthelot
conseillère artistique

Production des concerts

Maria Birioukova
*responsable des
productions et du
personnel artistique*
Julie Perrais
*déléguée de
production*
Adèle Bernadac
*chargée du personnel
artistique*

Diffusion des concerts

Adeline Grenet
*responsable de la
diffusion*

Action éducative et culturelle

Vanessa Gasztowtt
*responsable de
l'action éducative et
culturelle et
programmation jeune
public*

Doriane Bazelaire
Zoë Crampon
Anna Weiss
*chargées de l'action
éducative et culturelle*
Michael Petit
*professeur relais,
académie de Créteil*

Bibliothèque

Elsa Rahmoun
bibliothécaire
Samantha Arbogast
apprentie

Régie technique

Jean Tabourel
directeur technique
Dominique Henry
*régisseur des
bâtiments*
Carole Claustre
régisseuse générale
Ludwig Pryloutsky
Quentin Royer
régisseurs
Stéphane Borsellino,
Stéphane Nguyen
Phu Khai
*régisseurs du parc
instrumental*

Communication et relations avec les publics

Emmanuelle Dupin
*responsable de la
communication*
Mathilde Feugère
*chargée de la
communication*

Audrey Chauvelot
*chargée des relations
avec les publics
et des partenariats*
Ithar Zmirly
Consuelo
Nascimento
*assistant-e-s
de communication
et des relations avec
les publics*
Emile Chevassu
Apprenti

Comptabilité

Isabelle Rouillon
*responsable
comptable*
Christelle Lepeltier
assistante comptable

Contact presse

Ludmilla Sztabowicz
ludmilla.sztabowicz@
wanadoo.fr

Rédaction des textes
musicologiques
Corinne Schneider

Conception
graphique
belleville.eu

RETROUVEZ-NOUS SUR ORCHESTRE-ILE.COM



Restons en contact !



ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

19 RUE DES ÉCOLES - 94140 ALFORTVILLE

rés. 01 43 68 76 00

www.orchestre-ile.com